

LEÇON 4

Initiation à l'iconographie

L'iconographie est l'analyse des éléments figurés. Elle constitue un complément indispensable à la traduction des textes, aidant à leur compréhension. L'interprétation de tous les gestes et symboles nécessite de vastes connaissances, mais les principes de base sont relativement clairs.

Le découpage des scènes simples

Comme les hiéroglyphes, les scènes sont orientées, suivant le regard des personnages. Très souvent, les tableaux sont coupés en deux autour d'un axe vertical, avec par exemple d'un côté le sujet et de l'autre l'objet, ou les dieux et le roi, le dédicataire et le dédicant, etc. La dualité et la symétrie, si présentes dans les concepts égyptiens, se transposent ainsi dans l'iconographie.

Si l'art égyptien représente les figures de profil, le principe des relations entre les personnages est celui de la frontalité : leur mise en symétrie face à face constitue le sujet central des tableaux, et est exprimée par leurs gestes. Ceux-ci peuvent être l'offrande, l'adoration, le salut, le don, l'exultation, etc.



Offrande et adoration d'une famille à Osiris (Musée du Louvre).

Les personnages représentés côtes à côtes forment souvent un tout : on pourra avoir une triade divine, ou un groupe de dédicants. Les plus importants sont mis en avant. Quant il s'agit d'une famille nucléaire ou d'une triade divine, on aura ainsi d'abord le père, puis la mère, et enfin l'enfant.

Orthographe et graphies

Comme la leçon 1 avait déjà commencé à le montrer, si l'on peut identifier certains usages orthographiques, il y a souvent plusieurs manières d'écrire les mots, suivant les époques, les scribes, le contexte sémantique ou graphique.

L'écriture de l'égypte ancienne est un système graphique qui s'adapte au support et au contexte. Les mots les plus courants peuvent ainsi parfois avoir deux orthographe principales : l'une, développée, propre à être employée dans les phrases suivies et l'écriture cursive ; l'autre, courte, pour les cartouches, certaines expressions figées et l'écriture monumentale.

Prenons par exemple le mot *nh*, qui signifie « vie ». Il est souvent écrit , sous la forme d'un trilitère *nh* et de deux compléments phonétiques, *n* et *h*. Cependant, si dans les expressions courantes comme , « doué de vie », ou si l'on a besoin de gagner de la place, on utilisera simplement . Parfois encore, on pourra lui rajouter le déterminatif des choses et actions abstraites , notamment pour écrire le verbe « vivre » .⁴

De même, le mot *s3*, « fils », peut s'écrire  ou  (avec le déterminatif du trait, pour remplir l'espace vide et montrer qu'il s'agit d'un idéogramme ou assimilé) ou  (avec le déterminatif de l'homme assis, pour évoquer l'idée d'une personne) par exemple. Au Nouvel Empire, on lui crée encore une nouvelle variante,  (l'œuf), plus rapide à écrire en hiératique.

Ces variations orthographiques peuvent s'accompagner de variations graphiques. Il est important que les étudiants gardent à l'esprit que les différentes polices hiéroglyphiques que l'on trouve ici même, sur internet ou dans les ouvrages imprimés ne peuvent qu'imparfaitement représenter les glyphes que l'on trouve réellement dans les inscriptions. Il faudrait, pour améliorer le rendu des signes, pouvoir choisir entre plusieurs formes dans les éditeurs de signes hiéroglyphiques. Mais cela demanderait un investissement inaccessible pour l'instant aux faibles budgets consacrés à la recherche égyptologique.

Ainsi, un artisan de l'époque ramesside voulant inciser un nom propre à petite échelle sur une pierre douce pourra par exemple tracer un déterminatif comme ceci :



Ce signe correspond au numéro A51 de la liste établie par les égyptologues sur le fondement de la classification proposée par Alan H. Gardiner. Il représente un homme assis sur une chaise et tenant un fléau, insigne de pouvoir et attribut d'Osiris. Si on l'écrit avec un éditeur hiéroglyphique, on pourra obtenir quelque chose comme cela :



Si la structure globale du signe est la même, certaines différences apparaissent. Elles ne doivent pas perturber le lecteur.

Maintenant, si cet artisan, dans le même document, manque de place verticale, il pourra graver ceci :



4. Voir aussi les différentes graphies du mot *ntj*, « dieu », dont une variante développée est proposée dans l'un des exemples de la leçon 2.

Le sens sera dans ce cas exactement le même, et si l'on doit utiliser un programme informatique, il faudra choisir le signe A52 :

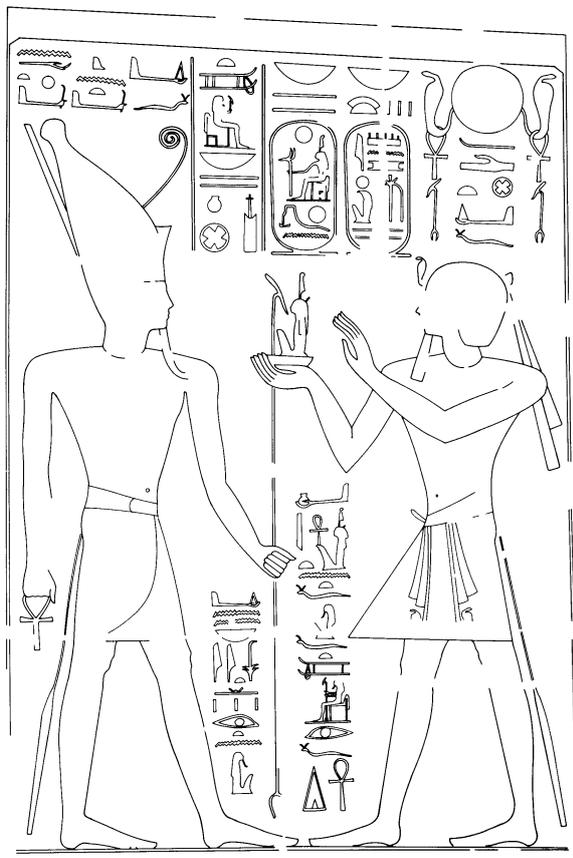


Plus perturbant, pour tracer le hiéroglyphe *n* (.....), un Egyptien pourra, sur la même inscription, graver des formes complexes et des formes cursives, notamment selon la taille et la place dont il dispose.

Forme complexe : 

Forme cursive : 

Or, le trait horizontal peut représenter plusieurs signes différents, comme \Rightarrow *t3*, la terre, ce qui, dans certains contextes, peut prêter à confusion. Attention donc !

Analyse iconographique commentée⁵

Sur la scène ci-contre, un roi, reconnaissable à son uraeus, sa barbe postiche droite et son pagne à devanture duquel pendent deux uraei, et où est par ailleurs accrochée une queue de taureau, offre Maât à un dieu anthropocéphale coiffé du *pshent* (la couronne double combinant la couronne blanche de Haute-Egypte et la couronne rouge de Basse-Egypte), tenant le signe de la vie dans une main et le sceptre ouas dans l'autre (il s'agit en l'occurrence de Ramsès II devant Atoum).

Au-dessus du roi est figuré Behedety, le disque solaire orné des deux uraei. Sous le nom du dieu, on trouve d'autres hiéroglyphes: un bras tenant un pain et une vipère à cornes, qui écrivent: « il donne ». On a donc un début de phrase: « Behedety, il donne ». Mais il donne quoi et à qui? Il donne bien sûr la vie et la puissance, c'est-à-dire les hiéroglyphes suspendus aux cobras et il les donne au roi, qui se trouve en-dessous de lui.

Mais alors, ces signes et la représentation du roi sont-ils des hiéroglyphes ou appartiennent-ils au tableau qu'ils forment avec le disque solaire? Ce texte est-il en conséquence une glose, explicitant le motif du disque

solaire auxquels sont suspendus les signes ϵnh et $w3s$, ou l'ensemble formé du texte et de l'image est-il à considérer comme une unité au sein de laquelle les hiéroglyphes et les images sont articulés l'un à l'autre, chacun pouvant accaparer le statut de l'autre? Le disque solaire, est-il alors vraiment une image désignée par les hiéroglyphes écrivant « Behedety », ou ne s'agit-il pas plutôt du déterminatif du dieu sorti de son cadre? En fait, ces signes sont à la fois les deux: image et texte.

Autrement dit, le message est pour partie présent sous la forme de hiéroglyphes et pour partie assumée par le « tableau » du disque solaire. Le datif est ainsi exprimé par une juxtaposition du texte et de la représentation royale, mais n'est pas énoncé de façon grammaticale. L'imagier peut donc faire l'économie de la syntaxe en associant une représentation à un texte partiel. Si la chaîne syntaxique est rompue, la chaîne sémantique est en revanche complète, mais répartie entre des hiéroglyphes, des images, des images au statut de hiéroglyphes et des hiéroglyphes au statut d'images.

Le texte de cette vignette sera étudié à la fin de la leçon 6.

5. Par Benoît Lurson.

Lecture 4



Voici quelques détails agrandis afin de vous faciliter la lecture.



Valeurs des signes et des mots des documents

Phonogrammes communs

1.  w.2.  h.3.  y.4.  ti.5.  w3h.

Déterminatif

6.  Homme « osirifié » (variante de )

Mots et locutions

7.  sš. Scribe.8.  wdhw. Table d'offrande.9.  Vie.10.  t3. Terre, pays.11.    w3h. Disposer.12.  wħm. Renouveler.13.  im3h. Approvisionnement royal ou rituel, pension (*nb im3h* : détenteur d'une pension ; désigne une personne importante honorée par des approvisionnements ou offrandes funéraires).14.  m3c-ħrw. « Juste de voix ». Titre ajouté après un nom pour exprimer le souhait d'être justifié auprès du tribunal d'Osiris.15.  wsir. Osiris. C'est ici un titre funéraire, à traduire « l'Osiris ».

Exercices

1°/ Dans la liste du vocabulaire de la leçon et celui de la leçon 3, deux mots ont une racine commune. Lesquels?

2°/ Vous vous souvenez du signe *ħk3*, qui veut dire « souverain », vu dans la première leçon?

Il figure à deux endroits dans cette scène. Trouvez-les!

3°/ Dessinez les signes de la scène.

4°/ Plusieurs hiéroglyphes gravés par l'artiste égyptien présentent certaines différences avec la version proposée par la police hiéroglyphique. Repérez-les.

5°/ Identifiez les deux blocs de texte principaux selon l'orientation des signes.

Translittérez en commençant par le bloc de gauche, qui était celui qui était lu le plus naturellement en premier par les Egyptiens.

N.B. Séparez les mots par des espaces. N'oubliez pas le point à mettre entre le pronom-suffixe et le mot auquel il est attaché. Attention, certaines graphies sont cursives (méfiez-vous particulièrement des traits horizontaux). La légende au-dessus du roi et celle au-dessus du prince est très semblable à celle de l'exercice 3.

6°/ Traduisez.

7°/ Analysez la scène. Qui y voit-on? Qui en est le commanditaire? Pourquoi? Quelles sont les relations entre les différents personnages?